



PHAROS

n° 9
février MMI

Journal de l'Association Antiquité Vivante

Editorial

Le site archéologique de Vidy

Lorsque, au printemps 1999, les vestiges de la partie centrale (scène et premiers gradins) du théâtre romain de Vidy avaient été découverts à l'occasion de la construction d'un immeuble locatif, notre association s'était fortement mobilisée afin de permettre la mise en valeur du site. C'est ce que demandait la pétition que nous avons lancée à l'époque et qui avait recueilli plus de 5'000 signatures en deux mois. Elle a été déposée auprès de la Municipalité de Lausanne et, depuis, est restée sans réponse.

L'actualité nous amène cependant à parler une nouvelle fois du théâtre romain de Vidy. En effet, de récents travaux entrepris sur la parcelle voisine de la précédente ont permis la mise au jour de la partie occidentale du théâtre ainsi que d'un autre édifice, sans doute à vocation culturelle. Fort heureusement, la situation de ces vestiges est plus favorable que celle de la scène et il semble possible de les intégrer dans l'immeuble en construction, moyennant quelques adaptations, en particulier le déplacement de l'édifice voisin du théâtre. Plusieurs projets sont à l'étude, mais il ne nous pas été possible d'obtenir de plus amples renseignements.

Si ces nouvelles découvertes ne sont pas aussi spectaculaires que les précédentes, elles les complètent néanmoins et forment avec elles un tout cohérent. Certes, les circonstances présentes rendent impossible une présentation du théâtre dans son entier. Il serait cependant regrettable de s'arrêter à cette considération et de ne pas demander une mise en valeur séparée des deux parties du théâtre qui, tout en respectant les impératifs de la conservation, permettrait au grand public d'avoir accès à ce qui peut être présenté, en attendant que des temps plus favorables rendent possible une solution d'ensemble.

C'est dans ce sens que notre association continuera à suivre de près la question et agira, le cas échéant, dans la mesure de ses possibilités.

Christophe Schmidt

Revue littéraire

Le stylet et la tablette

Dans son livre *Le stylet et la tablette*, Tiziano Dorandi se propose d'examiner les méthodes suivies par les auteurs antiques, grecs et latins, pour composer leurs ouvrages, et ceci à travers les étapes concrètes allant de la prise de notes à la rédaction du livre et à sa publication.

Pour ce faire, deux pistes, deux types de sources, sont utilisés: d'une part, les indications glanées dans la littérature antique nous renseignant sur le travail d'écrivain; d'autre part, la source directe que représentent les papyri, grâce auxquels nous pouvons reconstituer l'élaboration des manuscrits, autrement dit, la fabrication de l'oeuvre littéraire en tant que document écrit.

Comme le dit le sous-titre de son opuscule, Tiziano Dorandi nous invite à une plongée "dans le secret des auteurs antiques". Parmi les nombreux textes cités, certains sont particulièrement riches en informations sur les techniques se rapportant à la production littéraire, et notamment: la lettre III, 5 de Pline le Jeune, où ce dernier expose une journée de travail modèle de son oncle naturaliste; la préface (2-3) d'Aulu-Gelle, lequel explique la façon dont il a réuni les documents utiles à écrire le recueil de commentaires thématiques que sont ses *Nuits Attiques*; des passages de Galien éloquents sur la genèse de ses enseignements médicaux oraux et écrits.

A cela s'ajoute le dossier papyrologique provenant de la bibliothèque de Philodème, retrouvé dans les fouilles de la *Villa dei papiri* d'Herculanum; ce dossier exceptionnel est formé des manuscrits grecs originaux de ce philosophe épicurien du Ier siècle avant J.-C., ce qui permet de reconstituer sa méthode de travail.

Tiziano Dorandi s'efforce aussi de couvrir l'ensemble de la littérature gréco-latine, en réhabilitant des auteurs méconnus, voire obscurs car parvenus jusqu'à nous par tradition indirecte.

Le stylet et la tablette n'est ni une histoire de la composition littéraire dans l'Antiquité, ni un essai. Tiziano Dorandi - à la manière d'un maître antique ! - a compilé les conférences qu'il a données en Sorbonne sous la forme de séminaires de papyrologie. Ce qui frappe néanmoins au fil des pages et par les exemples choisis, c'est l'omniprésence de l'oralité à chaque phase de la construction de l'oeuvre littéraire dans l'Antiquité. Comme la lecture, qui, loin d'être intérieure, est, même pour soi, exprimée à voix basse, la composition littéraire antique est avant tout orale.

Dans une première partie englobant les trois premiers chapitres, Tiziano Dorandi s'intéresse aux conditions matérielles de la prise de notes et du rassemblement de la documentation chez les Anciens en vue de la rédaction d'un ouvrage. Il ressort de son étude que, dans le cas d'oeuvres en prose, comme les traités, l'auteur commence par

la lecture des livres de ses prédécesseurs, dont il trie les extraits utiles. Les passages retenus, augmentés de notes et de remarques, sont recopiés par commodité sur des tablettes de cire ou de bois, puisque ces dernières, à la différence des rouleaux de papyrus, peuvent aisément être maniées et classées en fichier. Les premières ébauches de l'oeuvre originale, s'appuyant sur les documents ainsi réunis, sont quant à elles couchées sur "papier", c'est-à-dire sur parchemin ou papyrus. Cette méthode, pratique pour un encyclopédiste, est celle à laquelle recourt Pline l'Ancien notamment.



Durant tous ces préliminaires, l'auteur n'avait généralement que peu de contacts directs et visuels avec la littérature lui servant de source et avec son manuscrit. Entouré de secrétaires, il se faisait lire à haute voix les oeuvres sélectionnées et dictait ses propos à des scribes. Cette composition orale de l'oeuvre littéraire forme au moins la première phase du travail et semble plus courante chez les prosateurs scientifiques, flanqués de "nègres", et évidemment chez les orateurs. Elle présuppose des facultés intellectuelles et des aptitudes de mémoire aiguës par une éducation reposant sur l'apprentissage par coeur, l'expression orale et la rhétorique.

Cette prédominance de l'oralité ne signifie pas que l'auteur ne retravaillera pas par la suite son texte de sa propre main. Horace et Martial, par exemple, produisant une poésie plus personnelle, se mettent à plusieurs reprises en scène styler en main, sans l'aide d'intermédiaires.

Tiziano Dorandi complète cette enquête par le recensement des manuscrits autographes, c'est-à-dire des papyri littéraires dont on peut être sûr que le texte est de la main de l'auteur en personne; ces manuscrits se reconnaissent par les ratures et les remaniements du texte trahissant les hésitations du calame en train de créer.

Les conditions matérielles de la prise de notes et du classement des informations aussi bien que la tradition de la rédaction orale et de mémoire, étrangères à nos usages, peuvent expliquer le sentiment que nous éprouvons parfois devant une oeuvre antique, où l'on s'étonne du manque de structure dans une argumentation, dans un traité ou un discours, même chez un Cicéron.

Dans une seconde partie, couvrant les chapitres 4 à 7, c'est la question de la publication des oeuvres antiques qui est abordée. Plutôt que de publication, il faudrait parler de diffusion, et ce pour deux raisons.

D'abord, parce que les oeuvres antiques, aussi bien en vers qu'en prose, n'étaient pas conçues comme une production destinée à un large lectorat, au public; c'est un cercle d'amis ou de disciples qu'on voulait toucher, un cénacle qu'on voulait gratifier de la lecture de son oeuvre.

Ensuite, parce que l'Antiquité (et cela est vrai jusqu'à l'invention de l'imprimerie) ne connaît pas le système de l'édition. Ce qui ne veut pas dire que plagiats et versions pirates ne se rencontraient pas. Galien, par exemple, est scandalisé par l'audace de certains de ses auditeurs qui ont divulgué un résumé de ses cours à partir de leurs notes et ont signé l'oeuvre de leur nom sans mentionner le maître!

A défaut de droits d'auteur, il existe tout de même une priorité d'auteur: l'auteur agréait une version de son oeuvre dont il assumait la paternité. C'est pourquoi le consentement moral de l'auteur, servant d'imprimatur si l'on peut dire, est nécessaire pour pouvoir copier et multiplier les exemplaires d'un manuscrit.

Sans aller jusqu'à parler de maisons d'édition, des ateliers de copistes, dirigés par des mécènes, sont attestés: Atticus est ainsi le diffuseur attitré des oeuvres de Cicéron, qui lui confie le soin de les reproduire à plus large échelle.

Tiziano Dorandi soulève enfin le problème des variantes d'auteur. Dans l'Antiquité, du vivant de l'auteur, plusieurs versions successives d'une même oeuvre pouvaient circuler, ce qui explique que les manuscrits médiévaux comportent parfois des leçons sensiblement divergentes. D'ailleurs, Cicéron lui-même déplorait que les versions différentes du *Pro Ligario* ou des *Academici libri* qu'il avait écrites provoquent des confusions.

Par un exposé vivant et proche des sources, grâce à la quantité de preuves et d'éléments littéraires et philologiques, papyrologiques et codicologiques qu'il fournit, Tiziano Dorandi réussit à éclairer le sens de la création littéraire dans l'Antiquité ainsi que le rapport qu'entretiennent les auteurs avec leurs ouvrages.

Il n'est pas improbable qu'après cela nous comprenions mieux les auteurs antiques.

Cédric Brélaz



Tiziano Dorandi, *Le stylet et la tablette, dans le secret des auteurs antiques*, Paris, Les Belles Lettres (collection de L'âne d'or), 2000, 218 p.

Antiquité et cinéma

O Brother

Le spectateur s'apprêtant à suivre les aventures picaresques de trois bagnards évadés dans le Mississippi des années 30 sera surpris de trouver en exergue du film le premier vers de l'Odyssée. Ce n'est toutefois pas, comme on a pu le dire, à une adaptation modernisée que les frères Coen nous convient, mais plutôt à une sorte de jeu de piste. On s'amuse ainsi à reconnaître, au fil des scènes, quelques figures homériques croisant la route du héros nommé Ulysse, comme le Cyclope ou les Sirènes.



Avec le sens du burlesque qui les caractérise, les Coen font subir à ces personnages un traitement décapant. Le Ulysse rusé aux mille tours que chante la Muse est, sous les traits de George Clooney, un combinard aux idées plus foireuses les unes que les autres, qui se fait progressivement détester par ses compagnons. L'inévitable Pénélope, Penny pour notre héros, est une mégère, mère de sept filles, qui n'est pas du tout ravie du retour de son époux. Le Cyclope est un vendeur de bibles borgne, membre du Ku Klux Klan (pour le plaisir d'une image: la capuche à trou unique!). Les Sirènes chantent de la country et transforment, dans l'esprit du simplet, l'un des compagnons en crapaud.



Même si *O Brother* est essentiellement un hommage à la culture américaine de la crise, il est intéressant de constater que l'Antiquité semble une référence incontournable dès qu'on choisit la dimension mythologique.

Car ce film nostalgique parle d'un monde révolu où l'aventure est possible, où le charme d'une chanson change les destinées, un monde du merveilleux qui sera effacé par la modernité. La dernière image, celle des pots de brillantine engloutis par l'eau du barrage tout neuf en est une jolie métaphore. "Il y a un côté gothique dans la mythologie du Sud qui rejoignait le thème de l'Odyssée", dit Ethan Coen*.

N'épiloguons pas sur les termes. Le réflexe de trouver des points d'ancrage d'une mythologie moderne dans l'Antiquité n'est pas nouveau, et le cinéma américain s'en est fait une spécialité. L'exemple de l'un des films les plus regardés au monde, *La Guerre des Etoiles*, où la



politique intergalactique est définie en termes de vieille république et d'empire, est particulièrement révélateur.

O Brother est certes la dernière oeuvre de créateurs primés et palmés d'or, bien vus par la critique, mais c'est avant tout un joli succès populaire. En mélangeant culture antique et culture country, sans aucun cloisonnement ni aucune hiérarchisation des genres, les frères Coen créent un univers original et s'adressent à tout le monde.

Agnès Collet

* *Ciné Live* no 38






O Brother, where art thou ? de Joel et Ethan Coen, avec George Clooney, John Turturro, Tim Blake Nelson, John Goodman, Charles Durning, Holly Hunter

Agenda culturel

Musées et expositions

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.34.30
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.




Exposition permanente: Du retrait glaciaire à l'âge du Bronze.

De nouvelles salles d'exposition sont consacrées au plus lointain passé du canton de Vaud (de 12'000 à 800 av. J.-C.). Ces douze millénaires de préhistoire sont évoqués non seulement à travers une sélection des objets les plus représentatifs, mais également au moyen de maquettes, de restitutions grandeur nature et d'explications thématiques sous formes de diaporamas projetés sur un écran géant de douze mètres sur deux.

Exposition permanente: Des Celtes aux temps modernes.

Le parcours chronologique débute à l'âge du Fer (800 - 20 av. J.-C.), au temps des Celtes et des Helvètes, et se poursuit durant l'époque romaine (20 av. J.-C. - 450 apr. J.-C.). Enfin le Moyen-Age, les époques modernes et contemporaines voient se développer les villages, les villes avec leurs monuments religieux, publics ou privés. Les trouvailles archéologiques présentées sont expliquées à l'aide de reconstitutions, de maquettes et de projections.




Cabinet des médailles du canton de Vaud

 Palais de Rumine, place de la Riponne 6, 1005 Lausanne  021/316.39.90
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h.

Exposition: Hommage à deux prospecteurs. (3 octobre 2000 - 30 mai 2001)

Mandatés par le canton de Vaud, deux hommes (Romano Agola et Christopher Ansermet) consacrent leurs loisirs à la prospection monétaire. Grâce à des détecteurs de métaux perfectionnés, mais surtout grâce à leur patience, 572 monnaies ont pu ainsi être découvertes au cours de la seule année 1998.

Musée olympique




 Quai d'Ouchy 1, 1006 Lausanne  021/621.65.11
 Du mardi au dimanche de 9h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition permanente: L'olympisme dans l'Antiquité.

Agenda culturel

Musées et expositions




Musée romain de Vidy

 Chemin du Bois-de-Vaux 24, 1007 Lausanne  021 / 625.10.84
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h, le jeudi jusqu'à 20h (lundi fermé).

Exposition: Au coeur d'une pyramide. (2 février - 20 mai 2001)

Il était une fois Radjedef, fils de Chéops. Comme son père, il se fit bâtir une énorme pyramide, dont une mission franco-suisse fouille les vestiges depuis quelques années. Des objets prestigieux, une maquette et divers documents racontent l'histoire de ce tombeau royal et de son occupant.




Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches  026 / 676.42.00
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).

Exposition permanente: Avenches à l'époque romaine.

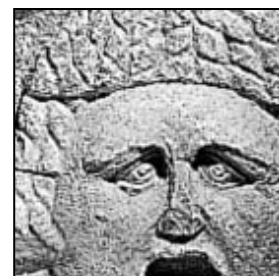
Le musée rassemble les trouvailles provenant du site d'Aventicum, capitale de l'Helvétie romaine. Les collections exposées permettent de mieux comprendre la vie officielle et les us et coutumes des habitants de notre pays à l'époque romaine.

Musée romain de Nyon

 Rue Maupertuis, 1260 Nyon  022 / 363.82.82
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h, et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition: La pierre en images. (14 avril 2000 - 30 avril 2001)

La sculpture est certainement l'un des arts que la civilisation gréco-romaine a cultivés avec le plus de bonheur et, grâce à d'innombrables images façonnées dans la pierre, un monde de dieux, de déesses, de héros, d'hommes et de femmes célèbres ou anonymes, prend vie pour nous. Ainsi en est-il de la riche collection de sculptures de la Colonia Julia Equestris. Certaines pièces atteignent un niveau de qualité artistique rarement égalé dans les provinces romaines. Elles parlent encore à la sensibilité artistique contemporaine.



Agenda culturel

Musées et expositions

Canton du Valais

Musée d'archéologie

 Rue des Châteaux 12, 1950 Sion  027/606.46.70
 Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 18h (lundi fermé).

Exposition permanente: Le Valais de la préhistoire à la domination romaine.

Le musée récemment réaménagé invite le visiteur à un voyage aux origines du Valais.

Fondation Gianadda




 Rue du Forum 58, 1920 Martigny  027/722.39.78
 Du lundi au dimanche de 10h à 18h.

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine.

Construite sur les vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la fondation présente les principales trouvailles archéologiques faites à Martigny.

Canton de Genève




Musée d'art et d'histoire

 Rue Charles-Galland 2, 1206 Genève  022/418.26.00
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé).

Exposition: Homère chez Calvin. Une évocation de la tradition classique à Genève.
(21 septembre 2000 - 4 mars 2001)

Ouvrages précieux et oeuvres antiques illustrant des thèmes homériques.

Musée Rath

 Place Neuve 1, 1204 Genève  022/418.33.40
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h, le mercredi de 12h à 21h.

Exposition: Ostia, port de la Rome antique. (23 février - 22 juillet 2001)

Cette importante exposition présente des maquettes, des peintures murales et des mosaïques, oeuvres d'art ou simples objets de la vie quotidienne.


Agenda culturel


Musées et expositions

Canton de Neuchâtel

Musée cantonal d'archéologie

 Avenue du Peyron 7, 2000 Neuchâtel

 032/725.03.36


 Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé).


Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel.

Vaste panorama archéologique depuis la préhistoire (céramiques, objets en bois, en bronze et en vannerie provenant principalement des palafittes du Lac de Neuchâtel) et l'époque gallo-romaine (deux bustes impériaux, navire de Bevaix) jusqu'au Moyen-Age (nécropoles burgondes, épaves).

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

 Carignan, 1565 Vallon

 026/667.97.97

 Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h

Exposition: Brèves de l'Au-delà. (27 octobre 2000 - 15 mai 2001)

Par quelques facettes, abordez la conception de la mort chez les gallo-romains, illustrée par le mobilier issu de tombes de femmes de la nécropole d'Arconciel (la plus grande nécropole gallo-romaine fribourgeoise avec ses 80 sépultures).




voir article en page 19

Agenda culturel

Spectacles et conférences

Théâtre de Vidy

 Salle Apothéloz, Lausanne


 021/619.45.45

Bakkantes d'après Euripide.

Par le Teatro Malandro. Mise en scène d'Omar Porras.

Du 27 février au 25 mars 2001.

Le Cercle vaudois d'Archéologie

 Case postale 210, 1000 Lausanne 17

Le 22 février à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Pierre Crotti et Gervaise Pignat: "Le Mésolithique entre Alpes et Jura: à la recherche des derniers chasseurs (10'000 - 6000 av. J.-C.)".

Le 15 mars à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Jacques Bujard: "Village byzantin et châteaux omeyyades: les fouilles suisses de la Fondation Max van Berchem en Jordanie".


Le 5 avril à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Christian Falquet et Pascal Nuoffer: "L'âge du Fer et l'âge du Bronze sur le tracé de l'autoroute A5 à Onnens-Concise".


Le 26 avril à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par André Marguet: "Epaves et sites immergés dans les lacs alpins français (Léman, Annecy)".

Le 17 mai à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par François Christe: "Le développement de Lutry au Moyen-Age: les fouilles du Quai Gustave Doret".

Le 14 juin à 18h30, petit auditoire de l'Ecole de Médecine, rue du Bugnon 9, par Anne Hochuli-Gysel: "Recherches récentes à Aventicum".

Musée romain d'Avenches

 Avenue Jomini 16, 1580 Avenches

 026/676.42.00

Le 10 mars à 11h, par Catherine Meystre: "Les plaisirs à Aventicum".

Littérature enfantine

Jason et la Toison d'Or

"Méfiez-vous de l'homme qui ne porte qu'une seule sandale !" Tel est le conseil qu'Apollon à la fine psychologie a livré à Pélias, roi usurpateur d'Iolcos. Comme tous les extraits de sagesse delphique, il paraît à la première vue bien étrange, mais devient plus clair lorsqu'on y applique son esprit. Le porteur de la sandale unique n'est pas comme le va-nu-pied, un habitué de la pauvreté qui ne convoite la place de personne; ni comme le riche seigneur confortablement installé, qui n'a plus rien à prouver, les pieds dans ses pantoufles. Le jeune homme à la sandale unique est un ambitieux au statut encore indécis, qui s'assiéra sur le premier trône à prendre.

Mieux vaut donc s'en débarrasser par une série d'épreuves initiatiques qui ont fait leurs preuves: trésor, dragon, combats, sorcière ! C'est ainsi que Jason s'embarque pour cette quête impossible et part à la recherche de la Toison d'Or. Au cours de ce long voyage, les Argonautes - compagnons rameurs et combattants de la nef Argo - traverseront les mers connues et inconnues, jusqu'à atteindre les rivages de la lointaine Colchide.



Et l'on verra Jason, pour obtenir le trésor le mieux gardé du monde antique, combattre des taureaux d'airain, des géants armés, un dragon, et gagner l'amour de Médée, la princesse-sorcière aux pouvoirs redoutés.

Comme le montre cette liste, ce récit traditionnel de la mythologie grecque est l'un de ceux dont le schéma est le plus proche de celui d'un conte de Grimm. Ce nouveau ouvrage dynamique du tandem Cauchy - Morgan est donc peut-être encore mieux qu'un autre adapté aux attentes des enfants et autres amateurs de contes.

Ses péripéties baroques et séduisantes ne peuvent qu'en faire une excellente lecture familiale. Je recommande tout particulièrement l'épisode des Symplégades, les roches enfermantes à qui l'on échappe d'un cheveu ou d'une plume, et celui des Harpyes, gâcheuses de vie dont la stratégie est particulièrement apte à frapper les imaginations !

Le psychanalyste Bruno Bettelheim a magistralement montré comment le schéma des contes prépare les enfants aux difficultés du devenir-adulte, et structurait les psychismes en formation pour mieux favoriser leur maturation. Sous cet angle, je suis frappée de constater qu'entre toutes les énigmes que présente l'avenir vu comme une "terra incognita", c'est surtout à une initiation à l'univers mystérieux et inquiétant de la femme que sont conduits les jeunes gens de l'Argo.

A travers la rencontre successive des Lemniennes passionnées et assassines, des Nymphes qui noient amoureusement les beaux étrangers, des Harpyes que personne ne voudrait pour belle-mère, pour finir avec le portrait de Médée, l'alliée irremplaçable dont la passion exclusive et la personnalité dominatrice laissent déjà pressentir les drames à venir, la problématique féminine apparaît sous un jour plutôt angoissant...

Heureusement, tout cela se passait il y a bien longtemps, dans des royaumes très étranges, et le dernier chapitre se clôt sur un happy end tout à fait rassurant: "Dès le lendemain, il partit vers Corinthe où il régna de nombreuses années dans la prospérité et le bonheur aux côtés de son épouse".

Jusqu'au jour où... mais cela est l'objet d'une tragédie destinée aux hellénistes adultes !

Mireille Rosselet-Capt



Nicolas Cauchy, *Jason et la Toison d'Or*, Gautier/Languereau, octobre 2000. Illustrations de Morgan (avec un plan de la Méditerranée et du Pont-Euxin).

Note de la rédaction:

Mme Mireille Rosselet-Capt, dont la chronique de la littérature antique suscite un grand intérêt auprès de nos lecteurs, a également d'autres cordes à son arc. Nous avons en effet le plaisir de vous annoncer la parution récente de son premier livre aux Editions Ling. Cet ouvrage intitulé *L'œil Floral: Fleurs de Bach et développement personnel* traite du système curatif du docteur Bach. Nous lui présentons tous nos vœux de succès.

CS

Les recettes d'Apicius

Les saucisses de Lucanie

Ces très célèbres saucisses furent probablement importées de Lucanie (l'actuelle Basilicate) par des militaires romains, à l'époque de Caton. Elles sont très épicées, et devraient être fumées: une heure au-dessus du barbecue (à 30 cm au minimum) devrait suffire, selon Dalby et Grainger; mais bien sûr si vous avez une grande cheminée de ferme vous pourrez les y suspendre pendant une bonne flambée, cela n'en sera que plus authentique. Cela demande une certaine préparation, et des ingrédients inhabituels dans les cuisines modernes (les indispensables boyaux, que l'on trouve chez le boucher), mais ces saucisses sont fantastiques comme entrée pour un repas romain, par exemple avec des légumes sautés ou des lentilles.

LUCANICAE (*Apicius II, 4*)

Lucanicas similiter ut supra scriptum est: [Lucanicarum confectio] teritur piper, cuminum, satureia, ruta, petroselinum, condimentum, bacae lauri, liquamen, et admiscetur pulpa bene tusa ita ut denuo bene cum ipso subtrito fricetur. Cum liquamine admixto, pipere integro et abundanti pinguedine et nucleis inicies in intestinum perquam tenuatim perductum, et sic ad fumum suspenditur.

SAUCISSES DE LUCANIE

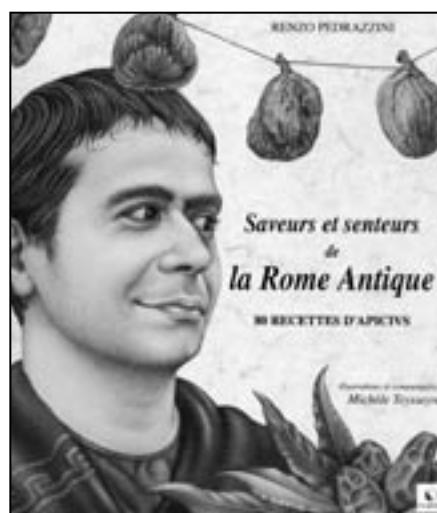
La recette des saucisses de Lucanie ressemble à celle donnée ci-dessus (avec des poireaux, ndlr): on pile du poivre, du cumin, de la sarriette, de la rue, du persil, des "condiments", des baies de laurier, du garum; on ajoutera la chair bien pilée qu'on triturerait bien derechef avec le contenu du mortier. Après avoir ajouté du garum, du poivre entier, une grande quantité de graisse et des pignons de pin, on farcira un boyau long et très mince qu'on suspendra ainsi à la fumée.

(trad. Jacques André, Paris, Belles-Lettres, 1974)

Nous donnons ci-après la version de Renzo Pedrazzini (cf. article suivant), qui, en cuisinier accompli, ne suit pas à la lettre la recette romaine, mais l'adapte habilement, n'hésitant pas à ajouter des poireaux... comme dans la recette précédente indiquée par Apicius. Notons que la rue (*ruta*), plante à l'odeur très forte et aux propriétés redoutables, est interdite en France et probablement introuvable aussi en Suisse: c'est pourquoi le chef français l'écarte de ses recettes.

Ingrédients pour six personnes:

1 kg viande de porc (assez grasse)
20 grains de poivre
2 et 1/2 cs de pignons
1 cc de cumin
1 cc de sarriette sèche
1 botte de persil frais
5 baies de laurier
1 poireau (partie verte)
1 dl d'huile d'olive
garum (nuoc-mâm)
4 pincées de poivre du moulin



Hacher moyennement la viande de porc. Tenir au frais. Piler, hacher le cumin, la sarriette, le persil et les baies de laurier. Ajouter le poivre moulu. Bien mélanger. Réserver.

Emincer finement le vert du poireau. Cuire à feu doux, à couvert, dans 1 dl d'huile d'olive. Assaisonner au garum (sauce de poisson, nuoc-mâm, ndlr).

Au terme de la cuisson du poireau, incorporer celui-ci à la viande de porc hachée. Ajouter les aromates, les pignons et le poivre en grains (grossièrement concassé). Bien malaxer le tout. Farcir un boyau mince et le suspendre à la fumée.

Griller, puis déglacer dans une poêle avec un trait de vinaigre, un peu de garum et de defritum (équivalent: porto ou malaga). Accompagner de lentilles ou de pois cassés.

Renzo Pedrazzini, *Saveurs et senteurs de la Rome Antique*, Toulouse, Clairsud, 2000.

Elisa Del Mazza

Cuisine antique

Un ouvrage culinaire et esthétique

Le livre attire l'œil: sur la couverture, un homme, le regard en biais, semble contempler avec une délectation coquine une table invisible mais que l'on devine somptueuse. Attirés invinciblement, on découvre en le feuilletant un ouvrage composite, intrigant, fascinant.

Un mariage des sens: il ne s'agit pas seulement d'un livre de cuisine, même si l'auteur, Renzo Pedrazzini, est cuisinier et dirige un restaurant à Lyon – le bien-nommé *Lugdunum*. Avec son savoir-faire d'homme de l'art, il donne à ses recettes la consistance et la précision qui manquent chez Apicius, les mettant à la portée des palais modernes.

Les recettes s'appuient sur les commentaires de Michèle Teyseyre, dont les illustrations, nimbées d'une irréalité fellinienne – on croit reconnaître des personnages du *Satiricon* au détour d'une recette – donnent à l'ensemble une teinte féérique, entre faunes, faisans, mosaïques, poissons, figues sèches et matrones dodues.

Mais l'association ne s'arrête pas là: Gilbert Julia, pharmacien-herboriste, signe un chapitre sur la recette du "Sel aux épices", une des rares d'Apicius qui indique les quantités; sa reconstitution, qui a duré quatre ans (!) et l'a mené jusqu'au Népal, lui a permis de ressusciter une saveur perdue et de donner le la à tout l'ouvrage. La promenade du goût n'est pas terminée: Hervé Lorin, antiquaire en vins, nous livre une fascinante histoire des cépages antiques, dont hélas il resta bien peu de choses après l'épidémie de phylloxéra du XIXe siècle. De plus, il donne des conseils précieux sur les descendants des vins antiques, et la façon de les marier au menu romain du chef Pedrazzini.

La touche finale est donnée par Jean Kerléo: ce parfumeur a réussi, après un an de labeur, à recomposer le Parfum Royal décrit par Pline (XIII, 17-18). Quand il raconte la tradition de la parfumerie grecque et romaine, résonnant de noms aux consonances exotiques, on se prend à rêver de caravanes lointaines... et de se procurer ce mystérieux parfum dans une boutique parisienne.

Je le répète, il ne s'agit pas seulement d'un livre de cuisine: c'est un voyage dans le temps et les saveurs.




Elisa Del Mazza

Renzo Pedrazzini, *Saveurs et senteurs de la Rome Antique, 80 recettes d'Apicius*, Toulouse, Clairsud, 2000.

Illustrations et commentaires de Michèle Teyseyre.

Le musée romain de Vallon

Petit musée, grandes mosaïques

-  Carignan, 1565 Vallon
(Vallon se trouve entre Grancour et Saint-Aubin, autoroute sortie Avenches).
-  026/667.97.97
-  Du mercredi au dimanche de 10h à 12h et de 14h à 17h (lundi et mardi fermé).



C'est en octobre 2000 qu'a été inauguré le musée de Vallon. On a pu enfin y admirer les deux splendides mosaïques découvertes en 1985, à l'orée de ce village situé à 6 km d'Avenches. Ce musée est le résultat de la ténacité exemplaire de la Fondation Pro Vallon, qui a réussi en quelques années à recueillir les fonds nécessaires à sa construction. Commencé en 1998, le musée est l'œuvre des architectes Antoine Savary et Daniel Chardonnens. Ce bâtiment moderne, dont les formes austères sont adoucies par des panneaux de bois, suit les contours de la villa romaine, à savoir un

L de 160 mètres de long et 20 mètres de large. Elle comportait environ 40 pièces, dont certaines étaient peintes, avec probablement un étage. Tout autour courait un portique à colonnes, donnant sur un jardin.

On a une idée de ce portique dès l'entrée du musée, où l'on est accueilli par un de ses arcs imposants, reconstruit grandeur nature et orné de fresques décoratives. Le long des murs s'exposent les fragments des fresques retrouvées, dont les dessins délicats sont parfois griffés d'un graffiti sibyllin. Les vitrines contiennent les petits trésors qu'ont dévoilé les fouilles : verre, céramique, fibules, tuiles, bijoux... dont les quinze admirables statuettes du laraire ayant survécu à l'incendie qui ravagea cette villa rustique à la fin III^{ème} siècle. Le premier étage est réservé aux expositions temporaires (cf. encadré).

Mis en appétit, le visiteur peut enfin découvrir les mosaïques: la plus petite couvre les 27 m² d'une salle à abside, qui fut une bibliothèque et où l'on a trouvé le laraire. Datée de 160/170 apr. J.-C., la mosaïque dite "de Bacchus et d'Ariane" tire son nom de la scène mythologique d'Ariane à Naxos, entourée des attributs et acolytes du dieu du vin: satyre, Pan, Silène, masques, panthères... C'est un tapis très harmonieux, dont les motifs s'inscrivent dans des médaillons organisés en nid d'abeilles.

C'est aussi des hexagones que l'on trouvera plus loin, dans le saint des saints du musée: la mosaïque de la Venatio, 97 m², la plus grande jamais découverte au nord des Alpes. Datant du III^{ème} siècle, elle couvre le sol d'une grande pièce de réception de

dix médaillons hexagonaux, entourés de motifs décoratifs compliqués. Ils représentent quatre scènes de venatio, à savoir une chasse en amphithéâtre, de même que des chasseurs. Par bonheur, les quelques dégradations qu'a subies la mosaïque n'affectent pas ces représentations, qui nous parviennent intactes avec toute leur fraîcheur et leur vivacité.

Mais en dire plus serait criminel: il faut que nos lecteurs aillent à Vallon se rendre compte par eux-mêmes de ce spectacle.



Elisa Del Mazza



Exposition temporaire

Brèves de l'Au-delà



Quittez le monde des vivants pour rejoindre celui des morts.

"Nous avons la douleur de vous annoncer le décès de Primulia et de Saturninia Gannica d'Arconciel qui nous ont quittés dans la fleur de l'âge" (Ier siècle avant J.-C.)

Par quelques facettes, abordez la conception de la mort chez les gallo-romains, illustrées par le mobilier issu de tombes de femmes de la nécropole d'Arconciel – la plus grande nécropole gallo-romaine fribourgeoise avec ses 80 sépultures. Éléments de textes déchirants, traités comme des actualités ("flash-infos") et lacérés, rendent plus familières ces nouvelles de l'Au-delà, montrant les peines et les fins, souvent tragiques, de ces femmes, de ces enfants, de ces personnes sans histoire que l'Histoire a tendance à oublier mais qui, au delà des siècles qui nous séparent, rendent ces êtres étonnamment proches.

Mobilier, céramique, parures, autant d'éléments du quotidien qui nous parlent aussi, par leur état de conservation, du rituel funéraire : inhumation, incinération, cérémonies funèbres, et offrandes.

Vies et morts d'humains des trois premiers siècles de notre ère traitées comme ces nouvelles que l'on consomme avidement dans les rubrique "faits-divers" de la presse quotidienne en l'an 2000. Flash-back dans les formules froides reflétant les convenances sociales reproduites dans les textes de stèles funéraires. Traits de vies déchiquetées et froissées exposées comme autant de ponctuations aux pensées philosophiques d'un Marc-Aurèle ou de poètes traitant de notre condition humaine, couleur charbon.

Mme Buchiller